

Armand Jammot, la dame de Châteauneuf et la médaille du Juste

C'est la distinction très rare qu'a décernée Israël à Jacqueline Thiercelin, ex-secrétaire de mairie, pour avoir en 1944 sauvé des juifs avec le réalisateur de tél

NICE. - Rien de nouveau sous le soleil. Sous le soleil de la Côte d'azur, l'histoire a balbutié : Shoenhuber, l'ancien Waffen S.S. n'a pas fait un four. Un triomphe au contraire lors du congrès d'un Front national qui, conquérant, ne fait plus dans le détail : le vaisseau brun voguait vers le pouvoir. Alors trois conseillers municipaux niçois ont décidé de quitter la galère d'un maire, Jacques Médecin, qui soigne ses relations avec Le Pen. L'autre dimanche, place Masséna, un millier de juifs niçois ont manifesté contre Shoenhuber. Sans illusion.

Quelques kilomètres et quelques bouquets de mimosas plus haut, dans son appartement de Vence, ce jour-là Jacqueline Thiercelin-Guillemot s'est souvenue. Discrettement. Sans roulement de breloque ni cliquetis de fanfare. Elle s'est souvenue de ce 13 juillet 1944 à Châteauneuf-sur-Loire comme si c'était hier. Mais est-ce bien hier et ne serait-ce pas demain ?

« Mes parents tenaient un café sur les bords de Loire. Ma mère depuis le zinc a vu passer les chapeaux des hommes de la Gestapo. Elle nous a dit « Vite, vite, cachez vous. » Ils venaient nous chercher mon père, mon frère et moi ». Un vrai miracle : Jacqueline et son père parviennent à s'échapper par une échelle en sautant dans un



Jacqueline Thiercelin-Guillemot, retraitée à Vence, a reçu son diplôme des mains du consul d'Israël.

S.T.O.». Puis des faux papier pour des juifs menacés de déportation.

Dans cette filière de résistance il y avait un certain Armand Jammot réfugié chez la tante de Jacqueline Thiercelin. Le réalisateur de télé ne planchait pas à l'époque sur les dossiers de l'écran. Mais sur des dossiers de juifs en cavale. Et les étoiles dont il s'occupait étaient jaunes. Ses amis refusaient de la porter et leur salut passait par de nouvelles identités que Jacqueline en sa mairie de Châteauneuf-sur-Loire se chargeait de concocter. « Avec des tampons de la mairie de Sully », se souvient-elle d'une voix sèche.

Jean Joudier, l'instituteur et Claude Lemaître

ne, le cher au réseau Libération-Nord, furent les compagnons de résistance de Jacqueline, cette femme de l'ombre.

« On a fait notre devoir c'est tout. Je n'ai jamais voulu me mettre en avant vis-à-vis des déportés ». Ni Jacqueline Thiercelin ni son mari, aviateur de la France libre, n'ont couru après les médailles et les honneurs. Ça n'est pas le genre de la maison. Pourtant lorsque, fin février, l'Etat d'Israël a décidé de décerner à Jacqueline la médaille du Juste, celle-ci n'a pas pu refuser. « Il a fallu que ce soit un pays étranger qui lui rende hommage », dit son mari avec une pointe d'amertume.

L'Institut commémoratif des martyrs et des héros Yad Vashem ne jette pas ses médailles par poignées. Il mène une enquête pointue sur le récipiendaire. Ici pas de place pour les résistants de la 25^e heure ou les vrais-faux collabos. « Au péril de sa vie, elle a sauvé des juifs persécutés pendant la période de l'holocauste » dit le diplôme qui lui a été remis en mairie d'Antibes il y a quelques jours par le consul d'Israël à Marseille, David Yehuda-Soussana.

En septembre, Jacqueline Thiercelin-Guillemot fera peut-être le voyage d'Israël. Ils ne sont en France qu'un quartieron à pouvoir planter un arbre dans l'allée des Justes, sur le mont des Souvenirs à Jérusalem. Elle a gagné ce droit parce que cette Castelneuvienne, qui quitta les bords de Loire à la libération pour faire carrière dans la haute couture, faisait partie du front. Du front du refus de l'ordre nouveau. Christian BIDAULT.



La médaille décernée par l'institut commémoratif des martyrs et des héros Yad Vashem.

poulailler. Fuite vers Germigny-des-Prés où ils sont hébergés, puis traversée de la Loire en barque, et périple dans une voiture à foin jusqu'à Jargeau où ils resteront planqués jusqu'à la libération dans une ferme. Robert Thiercelin, le frère, n'a pu échapper aux hommes en manteau de cuir. Il sera déporté à Buchenwald puis au camp de Dora.

Avec des tampons de la mairie de Sully

Quel forfait avait-elle donc commis contre l'occupant cette Castelneuvienne née en bord de Loire en 1920, dénoncée par une sale « balance » collabo, Jacques Eulot (exécuté aux Groues à Orléans à la libération) qui ce jour de juillet fit arrêter une dizaine de jeunes gens sur Châteauneuf et ses environs ? « J'étais secrétaire à la mairie de Châteauneuf et je faisais de fausses cartes d'identité, en particulier pour des jeunes gens réfractaires au